Document généré le 2 juil. 2025 14:16

Spirale
arts • lettres • sciences humaines

SPIRALE

Le grand théâtre du politique

Dispossession: The Performative in the Political, de Judith Butler et Athena Athanasiou, Polity Press, 240 p.

Le grand théâtre du genre. Identités, sexualités et féminisme en « Amérique », d'Anne-Emmanuelle Berger, Belin, 448 p.

Julien Lefort-Favreau

Numéro 247, hiver 2014

Féministes ? Féministes !

URI : https://id.erudit.org/iderudit/71098ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)
1923-3213 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lefort-Favreau, J. (2014). Le grand théâtre du politique / *Dispossession: The Performative in the Political*, de Judith Butler et Athena Athanasiou, Polity Press, 240 p. / *Le grand théâtre du genre. Identités, sexualités et féminisme en « Amérique »*, d'Anne-Emmanuelle Berger, Belin, 448 p. *Spirale*, (247), 35–36.

Tous droits réservés © Spirale magazine culturel inc., 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le grand théâtre du politique

PAR JULIEN LEFORT-FAVREAU

DISPOSSESSION:
THE PERFORMATIVE IN THE POLITICAL
de Judith Butler et Athena Athanasiou
Polity Press, 240 p.

LE GRAND THÉÂTRE DU GENRE.
IDENTITÉS, SEXUALITÉS ET FÉMINISME EN « AMÉRIQUE »
d'Anne-Emmanuelle Berger
Belin, 448 p.

La couverture du récent livre de Judith Butler et Athena Athanasiou arbore la photographie d'une foule compacte brandissant des pancartes. L'un des slogans attire tout particulièrement l'attention : « *Sputiamo su Hegel. Carla Lonzi.* » Le manifeste *Crachons sur Hegel* (1970) de Carla Lonzi, activiste et artiste italienne, en appelait à un féminisme radical qui ne serait asservi ni à la psychanalyse ni au marxisme. Cette photographie peut faire sourire quand on se souvient que Butler a fait sa thèse sur Hegel sans pour autant cracher sur lui. Toutefois, il semble qu'elle exemplifie une sorte de conjonction dans le travail même de Butler entre son entreprise qui vise à formuler les termes d'un vivre-ensemble affranchi de l'idéologie androcentriste et hétéronormative, et son intérêt plus récent pour les luttes politiques anti-capitalistes. En effet, ces luttes, incarnées à la fois par le printemps arabe, le mouvement *Occupy* et la mobilisation contre les mesures d'austérité en Europe, servent de toile de fond à ce dialogue entre Judith Butler et Athena Athanasiou. En prenant comme socle la notion de dépossession (de la nationalité, de la citoyenneté, de la propriété, du territoire), les deux philosophes tentent de baliser les conditions d'une résistance politique performative.

DE LA PERFORMATIVITÉ

C'est précisément la question de la performativité qui permet d'articuler les premiers travaux de Butler sur le genre à ses récentes interventions qui prennent parfois, comme c'est le cas ici, la forme d'une réflexion éthique et politique sur la « *vie précaire* ». Comme on pouvait déjà l'observer dans *Precarious Life* (2004), les réflexions de Butler prennent appui sur le constat d'une domination biopolitique globale. Dans la foulée de Foucault, elle tente de circonscrire les formes spécifiques de résistance *par le corps* aux diverses dominations du corps. Il s'agit pour elle d'élaborer une théorie du sujet qui rende compte à la fois de son assujettissement premier au pouvoir et de sa capacité d'*agency*. Sa théorie du genre est conforme à cette binarité : le genre est à la fois un acte de langage et une action du corps, une incorporation et une subversion des identités imposées. La cohérence de son parcours apparaît très clairement dans cet ouvrage et rend caduques les critiques les plus sévères qui verraient ses récentes réflexions comme un désaveu de son travail ancien sur les questions de genre. Pour le dire simplement, la réflexion politique et éthique de Butler n'a de sens qu'à condition de reconnaître la matrice même de sa pensée, soit une théorie du sujet qui tente de réconcilier les subjectivations possibles à une éthique de l'autre. Au fil des vingt et un courts chapitres de ce livre, Butler et Athanasiou rendent sensible la relation entre des modes de subjectivité, des formes de vie, des manifestations de la précarité, et des prises de parole collectives. La performativité, selon Butler, a lieu lorsque ceux qui ne sont pas pris en compte dans l'espace démocratique, dans un mouvement réflexif, commencent à réclamer leur place. Cette définition du politique n'est d'ailleurs pas sans rappeler celle de Jacques Rancière, qui situe le moment fondateur du politique lorsque les « *sans-parts* » réclament leur part dans la cité. Butler, pour sa part, situe ce moment de mise en visibilité comme un exercice précaire qui expose la vulnérabilité fondatrice du sujet.

Deux exemples donnés par Butler et Athanasiou indiquent la puissance politique conférée ici au « *performatif* ». En 2006, des immigrants illégaux, afin de protester contre leurs conditions de vie, ont chanté dans les rues de Los Angeles l'hymne national des États-Unis en espagnol. Cet événement, déjà évoqué par Butler et Gayatri Chakravorty Spivak dans *Who Sings the Nation-State?* (2007), montre bien une forme de détournement du patriotisme américain par l'exposition publique des modes d'exclusion qui rendent possible la cohésion de la nation. Le détournement performatif passe donc par la mise en visibilité (et en audibilité) d'une

réappropriation critique de l'hymne national. Le deuxième exemple est longuement commenté par les deux philosophes. Il s'agit du film grec *Strella* (réalisé par Panos Koutras, 2009) où un travailleur du sexe transsexuel a une liaison avec un homme qui s'avère être son père. Butler et Athanasiou s'arrêtent surtout à la manière dont Strella prend possession de son propre corps en se départissant d'un genre imposé et en subvertissant l'hétéronormativité de la filiation œdipienne. Les filiations *queer* que le film met en place obligent à une réflexion sur les modalités d'inclusion et d'exclusion de la communauté.

Dans un monde où le sujet est fragilisé par le néo-libéralisme, Butler et Athanasiou indiquent bien que les réflexions sur le genre et sur les limites de l'hétéronormativité peuvent devenir le point de départ d'une politique du sujet.

Ces exemples montrent bien que, pour Butler, la politique est une question de visibilité, de mise en lumière et de prise de parole. Autrement dit, la politique, si elle s'inscrit dans le corps, doit passer par des manifestations du corps pour exister dans l'espace public. Anne-Emmanuelle Berger, dans son récent ouvrage *Le grand théâtre du genre*, rappelle que la notion de performance est l'une des données essentielles dans la pensée du *gender*. Longtemps professeure à l'Université Cornell dans l'État de New York et maintenant directrice de l'Institut du Genre au CNRS, Anne-Emmanuelle Berger est garante de deux cultures lorsque vient le moment de s'interroger sur l'actualité de la théorie du genre. Cette instabilité entre la culture française et américaine apparaît en effet comme l'un des points d'ancrage de cet essai. Ce point de vue double lui permet à la fois d'observer la migration de la pensée philosophique et psychanalytique française qui a présidé à l'émergence du vaste champ des *gender studies*, et les modalités d'« importation » de cette dite théorie en France depuis la fin des années quatre-vingt-dix.

Berger observe que la théorie du genre aux États-Unis s'est développée comme une théorie de la performance, ce qui met au jour le fonctionnement du genre comme acte — à la fois une action et un « jeu » théâtral. Si comme l'admet Butler, « *[m]a théorie offre une interprétation tantôt linguistique tantôt plus théâtrale de la performativité* », Berger lui reproche le caractère volontariste de sa théorie. En effet, le genre est chez Butler un acte intentionnel, posant un sujet souverain de ses décisions. Si le sujet peut performer intentionnellement son genre, est-ce à dire qu'il est totalement maître de ses moyens ? Butler répond indirectement à cette critique en inscrivant la théâtralité du genre dans un cadre plus pragmatique, hérité du performatif d'Austin. Elle fait du genre un *speech act* performatif, une citationnalité en acte.

Dans *The Psychic Life of Power* (1997), Butler rend compte de l'assujettissement originaire du sujet : assujettissement langagier, psychique et physique. En effet, Butler passe non seulement par la subjectivation foucaldienne pour mettre au point sa théorie du sujet, mais elle y fait aussi sienne la scène d'interpellation althussérienne, qui fait du sujet un produit de l'idéologie bourgeoise (et policière) qui constitue un sujet en lui attribuant un nom. Si l'on suit bien Butler, la performance du genre passe également par une forme de subversion — langagière et corporelle — de cette interpellation originaire. Cette logique de la performance définit le sujet politique de Butler, et non seulement la notion de genre. Butler reprend d'ailleurs une division de Jacques Rancière qu'il nous semble utile de reprendre. Rancière distingue la police du politique. Pour Butler, il semble en effet que la reproduction normative soit du côté de la police, alors que le politique advient lorsque les cadres de la normativité (qu'elle soit sexuelle, raciale, nationale) sont mis en cause par une revendication *précaire*.

DE LA PRÉCARITÉ

Ce postulat, exposé de manière théorique dans des ouvrages précédents, fait l'objet d'une mise à l'épreuve dans *Dispossession: The Performative in the Political*. Ce dernier ouvrage prend souvent la forme d'interventions ponctuelles sur des problèmes théoriques, des événements d'actualité ou des œuvres artistiques, et permet à Butler de se positionner comme intellectuelle en interrogeant les manifestations concrètes de la précarité. Par intellectuelle, j'entends ici qu'elle déborde de son champ de compétence spécifique (la philosophie, la théorie *gender*), en s'inscrivant dans le vaste champ de la pensée critique. Durant le mouvement *Occupy*, ses prises de position, ainsi que celle de Slavoj Žižek (pour ne nommer qu'eux), semblent en effet renouer avec des postures plus anciennes. Il n'est pas anodin non plus de constater que ces interventions prennent la forme d'une prise de parole publique. À l'intellectuel qui œuvre dans son domaine spécifique, Butler semble imposer un autre modèle en jouant sur la grande scène théâtrale du politique. Toutefois, il est remarquable de constater que Butler ne sombre jamais dans les écueils de l'intellectuel qui dicte aux masses le sens de l'histoire. L'égalité entre les paroles d'Athena Athanasiou et de Judith Butler, malgré leur différence de statut institutionnel, fait acte de l'absence chez la seconde de toute velléité pédagogique.

Dans un monde où le sujet est fragilisé par le néo-libéralisme, Butler et Athanasiou indiquent bien que les réflexions sur le genre et sur les limites de l'hétéronormativité peuvent devenir le point de départ d'une politique du sujet. Les figures *queer* deviennent le lieu d'interrogation des normes, et permettent d'envisager des formes de résistances, de *mises en visibilité* d'une précarité partagée. Ainsi, la revendication minoritaire n'est pas à opposer aux soulèvements collectifs ; elle en est plutôt la condition préalable.